une largeur moyenne d'environ 3 pieds 4 pouces, plongeant à un angle régulier de 45°, et que le poids spécifique du minerai soit de 3.5 en moyenne. Dans ces conditions, un calcul très simple montre que si on exploite cette veine jusqu'à une profondeur de 1,000 pieds et sous 23 acres de la surface (2,000 pieds suivant la direction de la veine, par une largeur de 1,000 pieds du côté du plongement), on retirera environ un million de tonnes de minerai. Si donc un profit de $1 seulement, par exemple, peut être fait par tonne de minerai sortant de la mine, on voit que le profit à faire ou la valeur réelle de la partie de la mine au-dessus de la profondeur de mille pieds, est d'un million.

Telle est la fortune qu'un explorateur a découverte, que lui seul indique et crée pour ainsi dire, peut-être après de longs mois ou de longues années de courses ardues. Certes, il devrait avoir quelque droit au moins à une partie de cette fortune ; et, cependant, le propriétaire de la surface l'en dépouille.

Raisons politiques et économiques.

Mais si, par la loi divine et le droit naturel, cette propriété ne devrait pas appartenir au propriétaire de la surface, elle ne devrait encore moins lui appartenir, et la vente de " terres minérales " ne devrait pas être autorisée par nos lois, pour des raisons politiques et économiques. Car, si le système actuel tend à restreindre le nombre des découvertes, il a aussi pour second résultat d'empêcher le développement des mines une fois découvertes.

En effet, quand on découvre une veine à la surface, il faut s'assurer qu'elle se maintient en descendant, qu'elle ne se retrécit pas jusqu'à devenir inexploitable, comme c'est souvent le cas, que la proportion du bon minerai reste assez forte dans la veine, que les difficultés d'exploitation provenant de l'eau ou d'autres causes ne seront pas trop grandes, etc., etc. Il faut connaître tout cela avant que l'on puisse dire qu'il existe une bonne mine, et pour s'en assurer il faut explorer la veine souterrainement au moyen de puits et de galeries. C'est là un travail très dispendieux, beaucoup plus qu'on ne le pense généralement, et il peut coûter bien des milliers de piastres et toujours quelques milliers. C'est aussi un travail très difficile, souvent excessivement difficile, et même les ingénieurs des mines les plus instruits et les plus expérimentés commettent parfois des erreurs, et chaque erreur coûte beaucoup d'argent : un homme incompétent n'est-il donc pas presque certain d'échouer dans l'entreprise ? Qui fera ce travail ? Qui sondera ainsi le terrain ? Evidemment, pas le cultivateur, car, s'il a le malheur de l'essayer, il dépensera tous les ans, en petites fouilles un peu partout, plus d'argent que la culture de sa terre ne peut lui en rapporter ; et naturellement il ne saura jamais comment faire ce travail, ni même quels résultats il obtient, en admettant, ce qui est très peu probable, qu'il en obtienne. Le district d'Hastings Nord, dans Ontario, est partout criblé de petites excavations comme celles dont